

L'ASSIGNATION À RÉSIDENCE

LA CONDITION RÉSIDENTIELLE DES PERSONNES HANDICAPÉES EN FRANCE

Pierre-Yves Baudot et Thomas Chevallier (dir.)

L'enquête

Comment étudier les conditions de logement des personnes handicapées en France?

Matériau quantitatif – exploitation de l'enquête Logement de l'INSEE 2013

Matériau qualitatif – corpus de 35 entretiens, sous la forme de récits de vie

Personnes rencontrées de différentes manières

- Par les réseaux sociaux
- Par les MDPH : tirage aléatoire dans les registres de la MDPH sur le 17^e et le 19^e arrondissement de Paris
- Par les registres du Défenseur des droits pour discrimination au logement de la part des agences immobilières ou l'inaccessibilité et/ou l'inadaptation du logement social
- Par le biais d'une association parisienne spécialisée dans le droit au logement

L'échantillon varie donc de plusieurs façons :

- Sur la formulation de la plainte
- Sur la publicisation de la plainte
- Sur les modes de sollicitation publique
- Sur l'identification même d'un problème social (et non pas individuel)

Principaux résultats

L'assignation à résidence

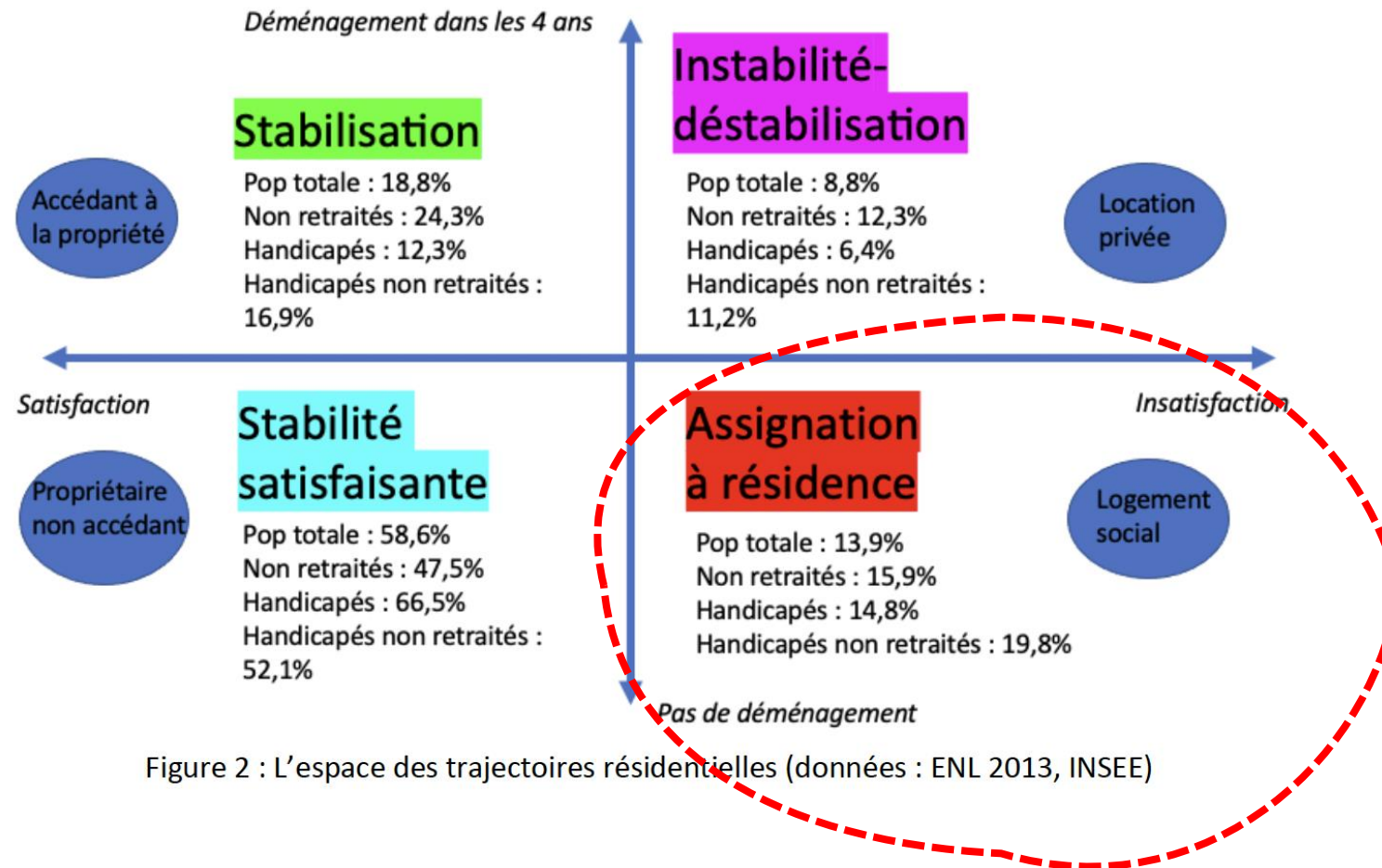


Figure 2 : L'espace des trajectoires résidentielles (données : ENL 2013, INSEE)

Principaux résultats

Une « préférence » pour l'intérieur

PYB : C'est dur pour vous de pouvoir les accompagner ?

Narimane Zaina : Oui, très dur. La petite, l'année dernière, ça fait... quand elle est en CM2, les premiers temps, je l'accompagne. Il faut que je prends ma canne, il faut que je descende doucement, il faut que j'aille à l'avance. Même si c'est pas loin l'école, mais quand même, ça prend du temps.

Amira (2e fille de Narimane Zaina) : Après, les derniers temps, je dis à maman, si t'es fatiguée, ne viens pas. Reste reposée comme ça. Je suis grande, maintenant je vais y aller toute seule. Voilà.

T. C : Parce qu'elle a vu que pour vous, c'était difficile et que...

Narimane Zaina : Oui, c'était difficile. Je prends beaucoup de temps. C'était un effort. Alors, heureusement que j'ai des voisines qui sont très très gentilles. Alors, chaque matin, elle m'appelle. Voilà, dès qu'elle descend, elle descend. Elle les accompagne toujours avec ses enfants.

PYB : Donc, c'est votre voisine qui accompagne.

Narimane Zaina : Voilà.

Principaux résultats

Se préparer à la ville : « un travail en plus »

T. C : Je comprends, parce qu'il devait y avoir plein de choses à penser, même pour vous. Donc, en fait, à partir de ce moment-là, en gros, et jusqu'à aujourd'hui, dès que vous voulez sortir, vous avez besoin d'une auxiliaire de vie, c'est ça ?

Didi Dakadi : Non, je sors beaucoup toute seule, parce qu'avec mon frère qui est devenu coach sportif, du coup il m'a fait un programme. Lui, il a décidé d'aider les gens en situation de handicap, les aider à faire du sport. Donc, il m'a fait un programme, on a bossé, on a profité du confinement, et j'ai énormément progresser. Je peux marcher plus longtemps qu'avant. Je peux aller jusqu'à l'école chercher mon fils, et revenir à pieds. Donc là, j'ai beaucoup moins besoin d'être entourée qu'avant. Mais après, on a bossé.

Principaux résultats

A distance des aménités de la ville : une ville sans personnes handicapées

PYB : Et avant votre, on va dire ça accident, avant le 31 décembre qu'est-ce que vous aimiez faire dehors ?

Florence Tassin : Dehors, j'allais partout dans Paris à pied.

PYB : Vous marchiez beaucoup ?

Florence Tassin : Beaucoup, beaucoup. J'allais à BHV, j'allais partout, aller-retour à pied.

PYB : Vous aviez des loisirs, type je ne sais pas moi, cinéma ou ?

Florence Tassin : Oui avec ma petite fille, ouais. J'emmenais la petite partout aussi dans les parcs.

PYB : Et vous allez au cinéma là ?

Florence Tassin : Ici là, au MK2, ce cinéma est juste à côté de chez elle.. Et j'emmenais la petite fille partout dans les parcs les trucs, je jouais avec elle.

PYB : Mais là le cinéma et tout ça ?

Florence Tassin : Non ben je ne peux pas.

PYB : Ouais, vous ne pouvez pas rester ?

Florence Tassin : Même pas me lever toutes les deux secondes, ça va me saouler, enfin je vais faire. Encore ça va, là. Mais je vous dis la première année, j'étais fatiguée, je restais toute la journée debout. Et quand je pouvais plus être debout, j'allais m'allonger, je pouvais même plus m'asseoir (rit). Même manger, je me suis vue manger comme ça.

PYB : Debout ?

Florence Tassin : Ouais. Alors au restaurant...

Merci

pierre-yves.baudot@univ-paris1.fr